

Le don du corps

N° 151 (PL. IX. 31). — Au cours d'une de ses existences antérieures, le Buddha s'offre en pâture à une tigresse affamée qui n'avait plus de quoi nourrir ses petits. Sur la face d'un fragment de socle au sommet duquel subsistent encore les quatre doigts d'un pied gauche, nous voyons un personnage couché sur le côté gauche, au-dessus d'une grotte où se trouve un animal dont la tête, à droite, manque. D'un geste de son bras droit, il semble s'offrir. Sous le ventre de l'animal, deux renflements pourraient figurer les petits. Sur le côté, un arbre *sāla*, espèce commune aux Indes.

(K. (1). — Haut. 14 cm.; larg. 9,5.)

Le don du corps, comme celui des yeux et de la tête, est un *jātaka* bien connu de la légende bouddhique; trois *stūpas* commémorant ces trois actes de sublime charité avaient été édifiés dans le N.-O. de l'Inde; l'art gréco-bouddhique ne pouvait donc les ignorer et il était d'autant plus étonnant que les fouilles du Gandhāra n'en eussent pas encore fourni d'exemple. C'est au Kāpiśa que la chance nous en livre pour la première fois une représentation. (Cf. D. 4, p. 20.)

Dīpaṅkara Jātaka

Le Buddha Dīpaṅkara rencontre un jeune étudiant brahmanique, Mēgha, qui pour l'honorer lui lance cinq fleurs de lotus; celles-ci restent miraculeusement suspendues au-dessus de la tête du Buddha. Ayant alors étendu un vêtement par terre, l'étudiant se prosterne et épand sa chevelure sous les pieds du Buddha pour les préserver de la boue du sol; Dīpaṅkara lui prédit qu'il deviendra un jour le Buddha Śākyamuni.

Au cours de son pèlerinage, Hiuan-tsang localise cet événement au royaume de Nagarāhāra, situé entre le Kāpiśa et le Gandhāra, autour du Jelalābād actuel, et cette légende semble avoir joui d'une faveur particulière à Shotorak où les fidèles se sont complus dans sa représentation.

N° 149 (cf. D. 4, p. 20) (PL. X. 36). — La stèle 149 retrace cette histoire qui se passait dans des temps très anciens. Au centre le Buddha Dīpaṅkara se tient debout la main droite levée dans ce geste invariable de bonté qui peut tour à tour signifier l'accueil, la sympathie, ou accompagner une prédiction. A sa droite, le jeune *brahmacārin*, reconnaissable à son chignon, à son vêtement succinct et au vase à eau qu'il tient de la main gauche, se redresse, légèrement renversé en arrière pour lancer les lotus qu'il tient de la main droite. Ce sont ces mêmes cinq fleurs qui se retrouvent au sommet de la stèle, tandis qu'au premier plan le jeune étudiant s'est précipité à quatre pattes et a placé sa chevelure dénouée sous le pied droit du Buddha. Lorsque les textes nous parlent du « vêtement en peau de cerf » (2), nous

(1) La lettre K signifie que l'objet appartient au Musée de Kabul.

La lettre P » » » Guimet à Paris.

L'absence de lettre signifie que l'objet n'a pas encore été attribué à l'Afghanistan ou à la France, et se trouve encore à Kabul.

(2) Hiuan-tsang, *Mémoires sur les contrées occidentales*. Julien, T. I, p. 97.